

Lucien Febvre raconte la fin de sa guerre en 1918

Lucien Febvre est mobilisé comme sergent-téléphoniste au 54^e régiment d'infanterie territoriale (RIT) de Besançon, un régiment de Franc-Comtois. Début novembre 1914, il part pour la vallée de l'Aisne, tient les tranchées sur le Chemin des Dames au nord de Craonne, devient sergent-mitrailleur puis en janvier 1915, sous-lieutenant, affecté à la 10^e compagnie de mitrailleuses - cette arme redoutable de la guerre de 1914-1918.

Il participe à partir de septembre 1915 aux combats en Champagne dans les tranchées de Prosnes, à l'est de Reims, puis autour de la « ferme de Jonchery-sur-Suippes ». Le 7 octobre 1915, victime en service commandé à bicyclette d'une chute, il se fracture un pied : il ne retrouvera sa mobilité qu'en août 1916 où il est réincorporé à Dijon.

À sa demande, il obtient de rejoindre son « brave 54^e RIT », engagé dans l'offensive de la Somme autour de Cléry-sur-Somme, avant de gagner la forêt d'Argonne. Mais il est à nouveau hospitalisé en octobre 1916 à mars 1917 pour une grave infection et une crise aiguë de rhumatismes.

Rétabli, il prend le commandement de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses à Châlons-sur-Vesle, après un stage au centre d'instruction de mitrailleuse de Bourges en mars-avril 1917. Après diverses opérations en Champagne et autour de Reims, Lucien Febvre est depuis la mi-septembre 1917 de retour dans le secteur de Verdun, avant d'être envoyé, en janvier 1918, dans les Vosges, aux environs de Saint Dié, où l'on craint une offensive allemande.

Décoré de la croix de guerre le 12 janvier 1918 et cité à l'ordre du régiment pour ses campagnes de l'Aisne, Champagne, Verdun, Lucien Febvre revient dans la Marne à partir de mai 1918 et participe aux contre-offensives françaises sur l'Ourcq entre Soissons et Château-Thierry. Détaché comme « observateur » dans la région de Soissons pendant les attaques allemandes du 17 au 22 août 1918 - ce qui lui vaut une citation à l'ordre du 7^{ème} corps d'armée -, il rejoint le 7^{ème} Bataillon de mitrailleuses, issu du 54^{ème} RIT, pour partir à Dunkerque.

Nommé capitaine, il est engagé dans l'offensive de percée sur la Belgique et ses sections de mitrailleuses sont les premières, malgré de lourdes pertes, à entrer dans la ville de Roulers le 14 octobre. Deux nouvelles citations, et c'est la traversée de la Belgique en direction de Verviers qui sera atteint le 11 novembre, puis de Bruxelles et Liège, avant de terminer à Eupen, où Lucien Febvre sera chargé du 23 janvier au 7 février 1919 des opérations de démobilisation.

Ses lettres à ses amis - du moins ce qu'il en reste - racontent les tranchées, la vie de soldat et de chef, modeste et lucide, tour à tour sensible et ironique. Quatre ans d'engagement total, mais qu'il qualifia aussi de « jachère intellectuelle ».

A l'occasion du centenaire de l'armistice de 1918, il nous a semblé qu'il n'y avait pas de meilleur hommage à rendre à Lucien Febvre, que de lui donner la parole en publiant trois de ces lettres, datées de septembre à décembre 1918 : il y raconte à ses amis, l'indianiste Jules Bloch et l'historien Augustin Renaudet, ses derniers combats et son défilé de la victoire dans Liège, à cheval en tête de sa Compagnie. Démobilisé en février 2019, il reprendra aussitôt ses cours à Dijon, puis à Strasbourg.

Jean LECUIR

Lucien Febvre à Jules Bloch, 20 septembre 2018

Cher vieux, qu'est-ce que Germaine¹ a bien pu te raconter, dis, sur mon habitat et sur mes destins ? Oncques² n'ai-je été où tu supposes en septembre 1918 que je suis – et je le regrette bien fort, car, sans cela, je t'aurais vu³ ; mais... J'ai fait les travaux destinés à illusionner les Boches quand se préparait notre contre-attaque de l'Ourcq⁴. Transplanté de là-bas dans l'Aisne, j'ai suivi la marche d'une de nos divisions jusqu'à l'Ailette⁵, comme observateur du corps d'armée, détaché de ma Compagnie. Et maintenant, me voici, depuis 2 ou 3 jours, à l'autre bout du monde⁶ : pene finitimos toto orbe Belgas, comme dit si élégamment notre vieux Tacite⁷... Au repos d'abord, et ensuite ? Mystère. Tu vois qu'il est difficile que j'aie visiter ta popote, « juste en face du Major du Cantonnement » (que par honneur je nomme...) Moi, je ne t'invite pas à la mienne, bien que je jouisse d'une immense salle, dans une ferme flamande disposée en carré et ceinturée de saules moussus et touffus. Bien faible rempart contre l'âpre morsure du vent toujours frais, toujours sifflant, toujours mordant. L'ahurissement de mes braves jurassiens transplantés brusquement dans cette plaine énorme, sur laquelle veillent des moulins à vent et que coupent de magnifiques canaux bordés d'arbres séculaires, avec de petits forts ras, sur les polders, à la Vauban, tous ceux que nous

¹ Epouse d'Henri Wallon, ami très proche de Lucien Febvre.

² Jamais en vieux français.

³ Jules Bloch est au Centre d'instruction divisionnaire du 4^{ème} régiment d'infanterie qui est alors en Champagne. Le CID entraîne les jeunes recrues, les hommes revenant de blessure ou de maladie.

⁴ La contre-offensive alliée, dite 2^{ème} bataille de la Marne (18 juillet-22 août 1918), engagée en suivant l'Ourcq, vers La Ferté-Milon puis Laon, oblige, au prix de lourdes pertes françaises, les Allemands à abandonner le terrain conquis en mai-juin 1918, Château-Thierry et Epernay, et à se replier sur la Vesle.

⁵ La bataille de l'Ailette se déroula du 17 au 23 août 1918, sur les bords de l'Ailette entre Laon et Soissons.

⁶ Il est en effet au bord de la Mer du Nord, à Dunkerque pour participer avec l'armée belge à la rupture du front à la bataille de Roulers (14 octobre) contraignant les Allemands au repli, libérant Lille, puis Bruges (19 octobre), avant de rejoindre Bruxelles

⁷ « Les Belges, pour ainsi dire voisins du monde entier ». Cette formule n'est pas dans Tacite. Elle semble plutôt inspirée modifiée d'un vers des Bucoliques de Virgile (« Penitus toto divisos orbe Britannos », « les Bretons totalement coupés du monde entier ») que Febvre, dans le contexte, détourne et attribue, tant qu'à faire, à Tacite, auteur de la « Germanie ». Clin d'œil entre amis de khâgne. Merci à Jean-Marie Pailler pour son aide sur ce point.

énuméraient ce vieux Dard-Scie⁸, les mains derrière les basques de sa redingote, lorsqu'il nous contait les conquêtes du Grand Roy, - cet ahurissement est inimaginable et merveilleux. Demain, je les mène tous à la mer, en promenade militaire ; ce sera d'une cocasserie indicible, et je me réjouis par avance de recueillir leurs impressions. L'embêtant est qu'ils sont prudents et se méfient du voisin... Mais leurs femmes en entendent, quand ils vont en permission ! Tu vois que le gouvernement prend souci de ma santé. Et je pourrais parler de Jean Bart⁹ en connaissance de cause, plus tard. Comment vas-tu ? Qu'est-ce que ce malaise dont tu te plains ? Comment va-t-on chez toi ? Fends-toi d'une 2^e carte pour me l'apprendre vite. De cœur, je t'embrasse, vieux, comme je t'aime. L.F.

H.W.¹⁰ permissionnaire aux Petites-Dalles¹¹. Passe la fin de sa perm à Paris.

*

Lucien Febvre à Jules Bloch, [24 Novembre 1918]

Vieux, si tes abatis sont toujours présents à l'appel, les miens suivent fidèlement cet exemple excellent. Et ils y ont du mérite ! Le dernier mois n'a pas été tout rose. Engagés dans la bataille de Roulers¹² avec le Bataillon d'assaut du 41^e¹³ ; engagés au passage de la Lys avec le 152^e¹⁴ ; engagés devant Audenarde¹⁵ avec le 133^e¹⁶ (tu vois qu'on nous met en bonne Cie)... Je me tâte encore assez fréquemment pour savoir si c'est bien vrai, et si réellement je suis encore en vie. J'ai perdu d'un seul coup toute une section, ma vieille première section, la mienne, celle où restaient encore 2 de mes mitrailleurs de 1914 ; je l'ai perdue d'un seul coup devant Roulers, le 13 octobre : 17 hommes et un lieutenant. Je ne parle pas des blessés, ni de ceux de Roulers, ni de ceux d'après... Tu vois que nous avons payé la gloire d'entrer les premiers dans la ville reconquise et d'être embrassés par les femmes qui ont osé ressortir de leurs caves... Depuis, vie de cocagne... Entrées triomphales dans les villes libérées. Avant-hier défilé dans Bruxelles, enthousiasme fou, vraiment poignant. La France a une belle situation morale en ce moment, je t'assure. Pourvu qu'on ne la lui gâte pas ! Il n'y a pas un enfant dans les plus petits villages, il n'y a pas un petit enfant ignorant tout du français, ne

⁸ Eugène Darsy (1849-1934), leur professeur d'histoire au lycée Louis le Grand, ainsi surnommé pour l'ennui qu'il suscitait.

⁹ Le corsaire Jean Bart est né à Dunkerque.

¹⁰ Henri Wallon

¹¹ Résidence secondaire de la famille Wallon.

¹² Nom français de la ville flamande de Roeselare, entre Leper (Ypres) et Gent (Gand). Bataille du début à la mi-octobre 1918.

¹³ Le 41^{ème} régiment d'infanterie, à l'origine composé de Bretons, est cité à l'ordre du Corps d'armée pour sa conduite dans la seconde bataille de la Marne.

¹⁴ Voir la note 21.

¹⁵ A 25 kilomètres au sud-ouest de Gand, Oudenaarde, entre Courtrai et Bruxelles ; l'agence d'images de la défense (ECPAD) a des photos de fusiliers mitrailleurs français (ceux que commandait Lucien Febvre ?) en action au début novembre

¹⁶ Appelé « le régiment des Lions », titulaire de la légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre pour sa conduite héroïque. Son refus de monter en ligne le 1^{er} juin 1917 fut lourdement sanctionné.

sachant parler que le flamand, qui cependant crie sur notre passage, de toutes ses forces : Vive la France ! Et quel accueil partout, quelle réception... Réception où, du reste, le cœur est tout, car, les pauvres gens, il ne leur reste plus rien ! Les Boches les ont mangés jusqu'à l'os. Qu'ils ont donc su se faire haïr ! Même dans les milieux où, avec si peu, si peu d'adresse, ils auraient pu se faire adorer...

Nous marchons sur Liège et Aix-la-Chapelle. Selon les uns, on s'arrêtera dans cette dernière ville ; selon les autres, on filera vers Düsseldorf. Mystère. Attendons !

Santé bonne. Permission prochaine. Te verra-t-on ? En tous cas, de tout cœur, vieux, je t'embrasse. Rappelle-moi au souvenir de Madame Bloch, je te prie. Tien, L. Febvre. Capitaine, s.v.p. ! Tu m'humilies !! Tu ne lis pas l'Officiel !!!¹⁷

*

Lucien Febvre à Augustin Renaudet, Le 10 décembre 1918 (Verviers)

Ce que je deviens, mon cher Gustin¹⁸ ? Je suis tout bonnement en train de parachever le petit voyage d'agrément que j'ai commencé à Dunkerque le 28 septembre dernier et qui, d'étape en étape, et, au début, de combat en combat, va finir par m'amener demain en Bochie¹⁹, à Aix-la-Chapelle et après-demain au Rhin.

Traverser toute l'Europe occidentale à pied, de Dunkerque au Rhin, en prenant part à 2 grosses batailles, l'une devant Roulers où ma Compagnie, engagée avec le Bataillon d'Assaut qui est entré le premier dans la ville, a perdu toute une section anéantie littéralement par le barrage, un lieutenant, un sergent et 17 hommes, l'autre au forçement de la Lys à Vive-St-Eloi²⁰, où j'ai été engagé aux ordres du 152^e (tu vois qu'on me soignait et qu'on me mettait en honnête compagnie²¹), - attendre, devant Audenarde²², la reprise de poursuite une fois signé l'armistice, puis marcher, marcher, marcher, deux jours de marche, un jour de repos, traverser toute la Flandre flamingante, entrer triomphalement dans Bruxelles²³, ivre de joie, délirante de satisfaction et d'allégresse, - visiter chemin faisant les ruines de Louvain, boire avec tous les

¹⁷ Journal Officiel du 5 Octobre 1918 ; p. 8675.

¹⁸ Surnom d'Augustin Renaudet dans le groupe d'amis de Lucien Febvre.

¹⁹ De Boches : l'Allemagne.

²⁰ Tête de pont sur la Lys, avec de l'autre côté Vive-Saint-Bavon. La bataille commence le 23 Octobre et le 24 le régiment passe la Lys.

²¹ L'élan et la ténacité du 152^e régiment d'infanterie lui valurent, dès l'Alsace en 1914-1915, de la part des Allemands le nom redouté de « Teufelsregiment » (Régiment du diable), d'où son insigne du « Diable rouge ». Il fut le premier régiment d'infanterie à obtenir la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914 - 1918 dès 1915, puis le premier à recevoir celle aux couleurs de la Médaille Militaire le 10 juillet 1917, enfin toujours le premier à porter la prestigieuse fourragère rouge de la Légion d'honneur le 3 septembre 1918.

²² A 25 km de Gand ; l'agence d'images de la défense (ECPAD) a des photos de fusiliers mitrailleurs français (ceux que commandait Lucien Febvre ?) en action au début novembre

²³ Les troupes belge et française défilent le 22 novembre avec le roi Albert 1^{er} en tête.

curés de Belgique les Bourgognes les plus inouïs, des Chambertin prodigieux, des Romanée à se mettre à genoux, des Musigny à trépigner de plaisir ; - arriver à Liège, dans cette magnifique Liège, si vivante, si pittoresque, si libre, y passer l'autre jour²⁴ la plus belle revue que j'aie vue de ma vie, - de là gagner Verviers, d'où je t'écris, et ne savoir comment modérer l'ardeur des bonnes volontés empressées à nous accueillir, - enfin demain passer la frontière et aller s'installer à Eupen à 14 km d'Aix-la-Chapelle où est le Corps d'Armée, - c'est tu l'avoueras, une petite promenade peu banale et plutôt curieuse.

En tous cas, je n'aurais jamais pensé aux temps où je venais grabeler²⁵ à Bruxelles les vieux dossiers des Archives générales du Royaume²⁶, que je reviendrais dans la ville en capitaine, à la tête d'une Compagnie de mitrailleuses... Pour je ne sais quoi, je n'aurais renoncé à ce voyage étrangement pittoresque ; j'en garderai un souvenir inoubliable. Notre revue de Liège, vendredi dernier, dans ce décor admirable de la grande avenue²⁷ qui domine la Meuse, ce fut quelque chose d'unique et de prodigieux. Jamais je n'oublierai ce que j'éprouvais, en m'avançant seul, - on défilait par compagnies en masse, à distance entière, - dans l'immense vide blanc qui me séparait de l'unité précédente, - derrière moi, le rythme puissant de mes hommes, absolument électrisés, s'avançant d'un seul bloc, comme une masse rigide, et cependant animée, - autour de moi, cette clameur, ce bruit de mer en furie de tout un peuple, 30 ou 40 000 personnes peut-être, hurlant, acclamant, jetant des fleurs, - et, tandis que je m'efforçais de toute mon énergie de maintenir mon cheval affolé bien en ligne, je ne voyais qu'une chose, ces yeux de femmes qui semblaient se donner, s'offrir, se livrer à nous. C'est poignant. Il y a ici, bien plus encore qu'à Bruxelles où l'amour de la France a moins peut-être de sérieux profond, il y a ici une passion française, une amitié française d'une intensité rare. Dans le quartier ouvrier où nous étions, évidemment démocrate, républicain, et socialiste, c'était émouvant de voir brusquement dans la rue une vieille femme, un vieil homme, qu'on croisait sur le trottoir, s'arrêter quand nous passions – et jeter avec une expression brusque de passion concentrée, comme en ont les gens d'ici, son Vive la France, un cri pour elle, non pour la galerie. Je ne sais quand nous serons démobilisés. Je n'ai aucun tuyau d'aucune espèce sur rien : nous n'avons ici, ni journaux, ni lettres, on reçoit un courrier sur quatre et tu verras, du reste, le temps que mettent mes lettres à circuler par celle-ci... si elle t'arrive.

Je pense, mon cher Gustin, que tu vas toujours bien, que tu as de bonnes nouvelles de Madame Renaudet et surtout que le prince héritier²⁸ ne se ressent plus du tout de la grippe. Pour moi, santé bonne, mais si je n'attrape pas la goutte à bref délai, avec tous ces Bourgognes, c'est qu'il n'y aura définitivement aucune espèce de Bon Dieu. En tous cas ce serait embêtant, parce qu'il n'y aurait pas de curés belges... et les caves des curés belges !!! On en parlera, grand-mère, sous le chaume bien longtemps ! Ton L. Febvre

²⁴ Le vendredi 6 décembre 1918.

²⁵ Terme utilisé par Rabelais dans le Tiers Livre pour : « passer au crible, examiner avec soin. ».

²⁶ Lucien Febvre les consultait pour sa thèse sur *Philippe II et la Franche-Comté*.

²⁷ Boulevard de la Constitution ?

²⁸ Henri, né le 26 mars 1916 à Florence.